

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





(Photo Olivier de Carville)

RALLYE-COMBREUX

UN DIX-CORS EN PIÈCES DÉTACHÉES

SIMONE DESCHELLERINS

4 AVRIL 1972

Veille d'une des toutes dernières chasses de la saison.

Au petit jour, Laverdure, en reconnaissance le long de la plaine de Nesploy, a l'œil attiré par une « sorte de drôle de bout de bois » à demi caché par les pousses naissantes d'un seigle.

Il s'en approche et découvre un bois de cerf tout frais tombé, et chance rare, à 4 mètres de là, un deuxième bois, réplique exacte du premier ! Et quels bois, noirs, épais (les meules mesurent 27 cm de tour), puissants, et d'une impeccable régularité.

Il s'agit de la tête d'un très grand animal, portant X, de celui-là même, sans nul doute, dont Laverdure a suivi la voie jusque-là.

Un bois sous chaque bras, notre piqueux rentre au chenil. Il exulte, fait des rêves : si l'on pouvait attaquer demain cet animal magnifique ? Sait-on jamais ?

Et le lendemain...

MERCREDI 5 AVRIL 1972

Rendez-vous à 10 heures au Carrefour du Chasseur. Il fait gris, pas trop chaud.

Dix minutes avant le rapport, deux grands cerfs muets sautent la route de la Billoterie à 150 mètres du carrefour d'où s'élève un tayaut retentissant. Les animaux, rembuchés par Laverdure en bordure de plaine, ont évidemment été dérangés par un pétard qu'a posé le matin même un cultivateur « de bordure » et les voilà qui se présentent à l'Equipage exactement à l'heure H !



(Photo Barbier-Petit)

Laverdure et le Comte Henri de Falandre

Le rapport ne traîne pas. Les chiens sont amenés droit à la voie, et partent à grand récri. Après avoir fait le tour de l'enceinte, les animaux sont séparés. L'un d'entre eux recule, l'autre saute la route de la Triballe, entre le Rendez-vous et le goudron de Bois commun.

C'est le meilleur des deux, et c'est celui qu'ont choisi les chiens ! Il saute le goudron très près du Chêne à Deux Jambes, s'en va dans les bois de Beaumont, traverse la réserve des Liesses. Il longe la route de Brissoles, la franchit presque au croisement de la route de Vitry-aux-Loges, après en avoir longuement et calmement flairé le bas-côté.

Les chiens balancent un instant, puis empauvent gaiement la voie. Le cerf saute le goudron de Vitry, monte jusqu'aux Brûlis, recule, passe près du Carrefour du Faisan, et va butter aux grillages qui bordent la route de La Cave, non loin des 9 Routes.

Il recule encore, fait une boucle complète, repasse aux Brûlis, saute les routes de la Feuille Morte, de la Sablière et de la Bouillante, et s'en

va jusqu'à l'Etang Neuf de Centimaisons qu'il traverse.

Par les bois de Centimaisons, il gagne le goudron d'Ingrannes qu'il passe et prend la direction de l'Etang de Morche. Mais il refuse la Chênetière, recule une fois de plus, passe à nouveau la route d'Ingrannes et retourne à l'Etang Neuf. Toute cette randonnée est accomplie à vive allure ; les chiens ne sont pas bavards, mais ils maintiennent leur animal sans défaillance.

Cependant, ayant passé à la queue de l'Etang Neuf, le cerf prend de l'avance. Il saute la Bouillante, les routes de Sancerre, de Brissoles et de Châtillon, passe le goudron de Vitry, et va se taper dans les roseaux de l'Etang des Liesses.

Relancé par *Acteur*, il reprend son contre, retransverse le goudron de Vitry, s'en retourne à l'Etang Neuf de Centimaisons où il arrive avec plus de 30 minutes d'avance, et se rase dans la queue de l'Etang.

Tous les chiens ont rallié. On foule longuement l'étendue fourrée de joncs et de roseaux et l'on

finit par relancer l'animal à vue. Très malmené, il remonte à la Bouillante, s'en va vers le Chêne Pointu, refuse la route de Chatillon. Il recule, passe la route de Brissoles, non loin de la Demie-Lune où il se fait aboyer.

Hallali courant, il traverse l'enceinte du Coq, passe la route de Sancerre au nez des chiens, et tient les abois au milieu du coupe-feu qui va de la route de Sancerre à celle des Molières.

Il est servi par le Maître d'Equipe, après 4 heures d'une chasse variée, souvent brillante.

La curée à la maison de garde de l'Etang Neuf. Les honneurs à Mademoiselle Durand Girard.

Vérification faite, les bois découverts la veille par Laverdure s'adaptent parfaitement à la tête de notre animal : un des plus beaux trophées de la saison



Le Rallye Combreux en forêt d'Orléans.

LE VAUTRAIT D'AMBOISE DÉBUCHE EN LIMOUSIN

Le 25 juin 1972, Peyrilhac accueille le Vautrait d'Amboise avec la chaleur du cœur, Saint-Hubert nous aidant, le temps était beau.

Rendez-vous dans l'enceinte de la fête au pied des monts de Blond où autrefois plusieurs équipages célèbres coururent les derniers loups.

Dans ce cadre à onze heures, la Messe de Saint-Hubert est sonnée par le Rallye Limousin en présence d'une nombreuse assistance.

A douze heures trente nous piquons des deux en direction de Lauriget où table est dressée.

Quinze heures ; un balancer, un hourvari et nous reprenons notre contre qui nous ramène gaiement à l'attaque où les cavaliers de « La Goteau » rallient, les tenues élatantes font des taches gaies sur le tapis vert, l'Equipe passe et repasse avec Maître d'Equipe et Boutons, la meute est en paquet tenue impeccablement sous le fouet de Paul Jubert, quel beau spectacle !

La foule est nombreuse, en admiration, souvenir pour les uns, révélation pour les autres.

A dix-huit heures, la vénerie est là, tout est en place, c'est la curée, les chiens aboient, toutes les trompes sonnent, le concert est émouvant, tout le monde apprécie la grandeur de la scène qui se déroule dans une ambiance parfaite... de la plus pure tradition !

Les honneurs à Mme Cheron, remise de cadeaux, retraite tardive avec des fanfares sous un ciel étoilé.

Georges CASSIER